

## 8 octobre, Ac 2,42-47 : Sommaire

Ces quelques versets servent en même temps de conclusion au récit de Pentecôte et d'arrêt sur image ou de sommaire concernant la vie de la première communauté. Ils reçoivent leur signification de ce qui les précède et mettent en scène l'effet de Pentecôte et du don de l'Esprit sur les croyants. Ce n'est pas un catalogue de devoirs pour les Eglises de tous les temps, ni un livre de recettes pour devenir Eglise. Ces versets traduisent un émerveillement au sujet des dons reçus à Pentecôte. D'ailleurs, les chapitres suivants montrent qu'il ne s'agit pas de les idéaliser, même si pour Luc, ces sommaires ont de quoi inspirer les chrétiens et servir de modèle pour construire l'Eglise !

Dans un sommaire, les verbes sont à l'imparfait et se réfèrent à quelque chose de durable et non à une action ponctuelle (dans un récit, les verbes sont à l'aoriste). On peut penser que Luc s'est informé sur la manière de vivre des premières communautés et qu'il a mis en forme les renseignements obtenus dans les trois sommaires qui ponctuent le début de son œuvre (2,42-47 ; 4,32-35 ; 5,12-16). On reconnaît le style de Luc dans l'introduction du premier au v.42 et dans la conclusion qui fait le lien, au v. 47b, avec ce qui précède en 41b, au sujet de l'élargissement de la communauté.

Le v. 42 commence par un verbe au participe employé comme adjectif : ils étaient persévérants (*proskartereô* : persister, s'attacher fermement à, se vouer intensément à...). On retrouvera le même verbe à la même forme au v. 46. Ce verset introductif développe ce qu'on appellera les quatre notes de l'Eglise : enseignement des apôtres et communion ; fraction du pain et prières. Ces éléments ont souvent été reconnus comme constitutifs de toute Eglise chrétienne

On a déjà vu que les apôtres étaient des témoins privilégiés et qu'ils faisaient le lien entre l'existence humaine de Jésus, sa résurrection, ses apparitions et la vie de la première communauté : leur enseignement (*didachè*) comportait essentiellement la prédication qui était proclamation plutôt que présentation doctrinale. Le v.43 développe les effets de cette prédication. « Il y avait de la crainte chez toute personne (*psychè*) » : ceux qui écoutaient la prédication des apôtres et en constataient les effets dans les prodiges et les signes qui l'accompagnaient avaient conscience que Dieu se manifestait ainsi. C'était en outre comme un prolongement de la prédication et de l'activité de Jésus. Le verset commence et se termine avec l'expression « il arrivait, il se produisait » (*egineto*) qui indique par deux fois que la *didachè* des apôtres produisait des effets concrets sur la vie des personnes.

La communion, c'est la *koinônia* ; le mot désigne la participation commune à un bien, ici la participation au salut offert en Jésus Christ. Se sachant au bénéfice du même don, les chrétiens ne peuvent qu'être rassemblés autour de celui qui donne. C'est ce qu'affirme le v. 44 avec une expression que nous avons déjà rencontrée, en grec *epi to auto* (sur la même chose), qui traduit dans la Septante l'adverbe de la vie communautaire *yachad*, d'une racine signifiant se réunir, être ensemble. La communion ainsi évoquée n'était pas simplement spirituelle, elle impliquait aussi la mise en commun de toutes choses. Cette mise en commun va très loin (**tous** les croyants avaient **tout** en commun : premier emploi du verbe croire qui reviendra 35 fois dans les Actes), puisque, au besoin, on vendait des propriétés ou des biens. Cette clause du besoin indique qu'il ne s'agissait pas d'un communisme imposé, mais qu'une certaine spontanéité

animait les croyants, ce que le récit d'Ananias et Saphira va confirmer (Ac 5,1-11). Il n'est pas rare, aujourd'hui encore, que l'histoire passée se transforme, avec le recul, en figure d'un âge d'or.<sup>1</sup>

La persévérance de la communauté se traduit de deux manières : les croyants fréquentent quotidiennement le temple de Jérusalem et expriment ainsi leur lien avec Israël et avec les promesses de salut que Dieu lui adressait. Ils sont unanimes (*homothumadov* : c'est aussi un ad-  
verbe qui, dans la Septante, traduit l'hébreu *yachad* et dont Luc fait souvent usage). La fraction du pain désigne pour Luc la participation au repas du Seigneur. Et celui-ci n'a pas lieu dans le temple, mais à la maison, et est suivie d'un repas marqué par l'allégresse et la simplicité de cœur. Pour Luc, la joie est une expression caractéristique de l'accueil du salut. La maison devient ainsi un lieu essentiel de la vie communautaire : elle fera partie de l'identité chrétienne pendant les deux ou trois premiers siècles de l'histoire ecclésiale.

Parler de prières au pluriel, c'est se référer aux coutumes du judaïsme, qui veulent qu'au moins trois moments dans la journée soient réservés à la prière. Au v.47, ces prières prennent la forme de la louange et sont inséparables d'une attitude d'accueil à l'égard de tous : « louant Dieu et manifestant de la faveur pour le peuple entier. » Le mot *charis*, grâce, prend ici le sens de faveur et désigne une attitude bienveillante des croyants à l'égard de tout le peuple, sans discrimination.

Luc rappelle, dans le dernier verset, que la force d'attraction de la communauté de Jérusalem et le succès de sa prédication étaient dus à l'action du Seigneur qui « adjoignait jour après jour à la communauté ceux qui étaient en train d'être sauvés » (v.47). Le salut n'est pas un état stable, mais une mise en route. Et de nouveau l'expression *epi to auto*, ensemble, pointe sur une unité que l'arrivée de nouveaux membres ne menace pas. Pas question d'oublier que c'est le Seigneur, et lui seul, qui est le principal ouvrier de la mission.

---

<sup>1</sup> Je pense par exemple à ce qui s'est passé à Meyrin : arrivé comme pasteur en 1967, j'ai appris que j'avais manqué la phase des origines, l'âge d'or, quand la cité satellite était en début de construction (début des années 60), qu'il y avait des restes de chantier et de la boue partout, un seul baraquement comme magasin et que les nouveaux habitants étaient obligés de se serrer les coudes et de s'entraider. Cela leur restait comme un souvenir des temps heureux où la cité était vivante et où tout le monde partageait un même esprit de solidarité...